

## Messe du dimanche 19 juillet 2020

16<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire année A

### Première lecture (Sg 12, 13.16-19)

« Après la faute, Tu accordes la conversion »

→ [Entre crochets] les versets ajoutés à ceux que prévoit la liturgie, pour lire bien en amont le Livre de la Sagesse de Salomon

→ Cf Gen 37 où Joseph est vendu par ses frères à des marchands de Madiane qui l'emmènent en Égypte

→ Cf Gen 39 où la femme de Putiphar, grand intendant de Pharaon, lasse de ne pas réussir à coucher avec Joseph, l'accuse de viol et le fait emprisonner

[10,13] Quand le juste eut été vendu, la Sagesse ne l'a pas abandonné : mais elle l'a arraché au péché,  
14 elle est descendue avec lui au fond de sa prison, dans les chaînes elle ne l'a pas quitté, jusqu'au jour où elle lui donna le sceptre royal et le pouvoir sur ceux qui l'avaient opprimé.  
Elle a convaincu de mensonge ses accusateurs et lui a donné une gloire éternelle.

→ La Sagesse n'est-elle pas Dieu Lui-même, particulièrement présent auprès des Siens dans leurs épreuves ?

→ Le "peuple saint" était-il vraiment "irréprochable" ? N'était-ce pas plutôt Dieu qui voulait lui donner les moyens de le devenir ?

15 La Sagesse a délivré d'une nation d'opresseurs le peuple saint, la race irréprochable.

16 Elle entra dans l'âme d'un serviteur du Seigneur et, par des prodiges et des signes, s'est opposée à des rois redoutables.

17 La Sagesse a récompensé les saints de leurs peines, les a conduits sur un chemin de merveilles. Le jour, elle fut pour eux un abri, et la nuit, une clarté d'étoiles.

18 Elle leur fit traverser la mer Rouge et franchir les eaux profondes.

19 Elle noya leurs ennemis, et les vomit du fond de l'abîme.

→ Cela nous met un peu mal à l'aise, mais il est normal d'être "récompensé" pour avoir "peiné" pour le Seigneur !

20 Alors les justes ont dépouillé les impies : ils ont clamé, Seigneur, Ton saint Nom, et chanté, d'un seul cœur, Ta main qui les défend.

21 La Sagesse a ouvert la bouche des muets et délié la langue des tout-petits.

→ Me met mal à l'aise aussi de voir Dieu vouloir que le peuple hébreu "dépouille" le peuple égyptien...

→ Mais il y a ce très beau verset 21 qui explique tout : la Sagesse de Dieu a voulu entendre la voix des humiliés au point d'être rendu muets

→ ...et que ce fait soit motif de leur louange !

11.1 La Sagesse a mené à bien leur entreprise par la main d'un saint prophète :

2 ils ont traversé un désert inhabitable et planté leurs tentes en des lieux jamais foulés ;

3 ils ont résisté aux assaillants, repoussé les ennemis.

4 Quand ils souffrirent de la soif, ils T'invoquèrent, et l'eau leur fut donnée d'un roc escarpé : un remède à leur soif jaillit du rocher.

→ Beau résumé du Livre de l'Exode...

5 Ce qui avait servi à châtier leurs ennemis, cela même fut pour eux un bienfait dans leur détresse :

6 tandis qu'un fleuve au cours immuable était troublé d'un sang boueux

7 en punition du décret infanticide, Tu donnas aux tiens, contre tout espoir, une eau abondante

8 Tu leur montras par cette expérience de la soif comment tu avais châtié leurs adversaires.

9 Au cours de cette épreuve en effet, bien que corrigés avec miséricorde, ils comprirent quelles tortures étaient infligées aux impies, jugés avec colère.

10 Les Tiens, Tu les as mis à l'épreuve comme un père donne un avertissement,

mais les impies, Tu les as mis au supplice, comme un roi inflexible lorsqu'il condamne.

→ Importante distinction entre l'avertissement et la condamnation

→ J'aime cette idée du juste qui pour la comprendre souffre un peu de la misère du méchant...

11 Après le départ des tiens, ils n'étaient pas moins affligés qu'avant. 12 Une tristesse redoublée les saisit, un gémissement au souvenir des événements passés.

13 Lorsqu'ils apprirent que l'instrument même de leur châtiment était source de bienfait pour les autres, ils reconnurent le Seigneur.

→ Quand je réalise que j'ai commis le mal, oui, une tristesse me saisit

→ Le regret qui monte en moi, lecteur non Juif, à voir cette foi d'un moment de l'Égypte envers le Dieu des Hébreux, c'est qu'elle n'ait pas été davantage encouragée par Dieu et par Son peuple saint

→ [www.jeretiens.net/les-dix-plaies-degypte](http://www.jeretiens.net/les-dix-plaies-degypte) nous rappellent ces 10 épreuves pour l'Égypte : Les eaux du Nil se changent en sang; les grenouilles tombent du ciel et recouvrent l'Égypte; la poussière du sol se change en poux; les taons volent partout dans le pays; les troupeaux meurent; les hommes et les animaux sont couverts de furoncles et de pustules; la grêle tombe et se transforme en feu; les sauterelles couvrent toute la surface de la Terre, mangent plantes et fruits et plongent le monde dans l'obscurité; les ténèbres; la mort des premiers-nés (Cf Exode)

<sup>14</sup> Au terme de ces événements, après avoir souffert une soif bien différente de celle des justes, ils admirèrent celui qu'ils avaient, tout-petit, exposé à la mort, rejeté, et, plus tard, congédié en se moquant.

<sup>15</sup> Pour prix des projets insensés que formait leur injustice

– car ils s'égarèrent jusqu'à vénérer de stupides reptiles et de misérables bêtes –,

Tu leur envoyas en punition une multitude d'animaux stupides,

<sup>16</sup> afin qu'ils comprennent que l'on est châtié par où l'on pêche.

<sup>17</sup> Certes, elle n'était pas embarrassée, Ta main toute-puissante,

elle qui a créé le monde à partir d'une matière informe :

elle aurait pu envoyer contre eux une bande d'ours ou de lions féroces,

<sup>18</sup> ou des monstres inconnus et pleins de rage, créés tout exprès,

exhalant un souffle de feu, répandant une fumée pestilentielle, ou lançant de leurs yeux de terribles éclairs.

<sup>19</sup> Non seulement leurs ravages auraient pu les anéantir, mais leur vision déjà les aurait fait périr d'effroi.

<sup>20</sup> D'ailleurs, il aurait suffi d'un souffle pour qu'ils soient renversés, chassés par la Justice, dispersés en tous sens par le souffle de ta puissance.

Mais Toi, Seigneur, Tu as tout réglé avec mesure, nombre et poids.

→ En effet, les 10 plaies d'Égypte furent progressives et loin d'une destruction immédiate et généralisée du peuple égyptien

→ Cela doit faire partie de notre foi : Dieu n'agit qu'avec mesure et juste jugement

<sup>21</sup> Car Ta grande puissance est toujours à Ton service, et qui peut résister à la force de Ton bras ?

<sup>22</sup> Le monde entier est devant Toi comme un rien sur la balance, comme la goutte de rosée matinale qui descend sur la terre.

→ Et Il ne cesse d'appeler à Lui Ses créatures capables d'aimer !

<sup>23</sup> Pourtant, Tu as pitié de tous les hommes, parce que Tu peux tout.

Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent.

<sup>24</sup> Tu aimes en effet tout ce qui existe, Tu n'as de répulsion envers aucune de Tes œuvres ; si Tu avais haï quoi que ce soit, Tu ne l'aurais pas créé.

→ Dieu aime donc Ses "œuvres" et a un appel pour chacune d'elles...

<sup>25</sup> Comment aurait-il subsisté, si Tu ne l'avais pas voulu ? Comment serait-il resté vivant, si Tu ne l'avais pas appelé ?

→ Oui, ô Dieu notre Maître : Tu aimes la vie et tous les vivants !

<sup>26</sup> En fait, Tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils sont à Toi, Maître qui aimes les vivants,

<sup>12.1</sup> Toi dont le souffle impérissable les anime tous.

<sup>2</sup> Ceux qui tombent, Tu les reprends peu à peu, Tu les avertis,

Tu leur rappelles en quoi ils pêchent, pour qu'ils se détournent du mal et croient en toi, Seigneur.

<sup>3</sup> Ainsi, ceux qui habitaient autrefois ta Terre Sainte ; <sup>4</sup> Tu les avais pris en haine pour leurs abominables pratiques, œuvres de sorcellerie et rites sacrilèges :

<sup>5</sup> ils tuaient leurs enfants sans aucune pitié, et faisaient des festins de chair humaine, de viscères et de sang.

Ces adeptes des mystères, <sup>6</sup> ces parents meurtriers d'êtres sans défense,

Tu avais décidé de les faire périr par la main de nos pères,

<sup>7</sup> afin que, sur la Terre qui t'est chère entre toutes, viennent s'établir des enfants de Dieu dignes d'elle.

<sup>8</sup> Et pourtant, même ceux-là, tu les as traités avec ménagement parce qu'ils étaient des êtres humains.

Tu n'as envoyé contre eux, en avant-coureurs de ton armée,

que des frelons, ces insectes dangereux, pour ne pas hâter leur extermination.

<sup>9</sup> Tu aurais bien pu livrer ces impies aux mains des justes, dans une bataille rangée, ou les anéantir d'un coup par des fauves redoutables ou une parole tranchante,

<sup>10</sup> mais en exerçant Ta justice sans hâte, Tu leur offrais l'occasion du repentir.

Tu n'ignorais pourtant pas que leur nature était viciée, et leur malice, innée, que leur mentalité ne changerait jamais,

<sup>11</sup> car c'était une descendance maudite dès l'origine.

Ce n'est par crainte de personne que Tu leur offrais l'impunité de leurs péchés.

<sup>12</sup> Qui donc osera dire : « Qu'as-Tu fait ? » Qui contestera Ta sentence ?

Qui Te citera en justice pour avoir détruit des peuples que Tu as toi-même créés ?

Qui encore viendra s'opposer à Toi et prendre la défense d'hommes injustes ?]

→ Comment Salomon sait-il cela, alors que ce n'est écrit ni dans l'Exode ni dans le Deutéronome ?

→ Ce passage est bienvenu car on est facilement mal à l'aise de voir Dieu chasser ou éliminer tous les peuples qui habiter la terre qu'Il avait "promise" à Son peuple...

→ Ah, on aurait aimé que certains de ses peuples se "repentissent" et se convertissent jusqu'à être adjoints à Israël...

→ Mais pour voir cela en grand il faut attendre le Christ !

→ La difficulté est grande de comprendre cela : les événements malheureux ne sont-ils pas rarement des "jugements" de Dieu

→ Et puis cette question de fond : en quoi consiste concrètement le "gouvernement avec justice" de Dieu sur l'univers ??

<sup>13</sup> Il n'y a pas d'autre dieu que Toi, qui prenne soin de toute chose : Tu montres ainsi que Tes jugements ne sont pas injustes.

<sup>14</sup> Il n'est pas de roi ou de souverain qui puisse Te braver pour défendre ceux que Tu as châtiés.

<sup>15</sup> Parce que Tu es juste, Tu gouvernes l'univers avec justice ; Tu estimes incompatible avec Ta puissance de condamner celui qui ne mérite pas d'être puni.]

<sup>16</sup> Ta force est à l'origine de Ta justice, et Ta domination sur toute chose Te permet d'épargner toute chose.

<sup>17</sup> Tu montres ta force si l'on ne croit pas à la plénitude de Ta puissance, et ceux qui la bravent sciemment, Tu les réprimes.

<sup>18</sup> Mais Toi qui disposes de la force, Tu juges avec indulgence, Tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car Tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance.

<sup>19</sup> Par Ton exemple Tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain ; à Tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion.

<sup>20</sup> Les ennemis de Tes enfants, tu les as punis avec un grand souci d'indulgence alors qu'ils méritaient la mort, Tu leur as donné le temps et l'occasion de renoncer au mal.

<sup>21</sup> Mais Tes fils, avec combien plus de scrupules les as-Tu jugés, Toi qui avais fait en faveur de leurs pères des serments et des alliances : magnifiques promesses !

<sup>22</sup> Ainsi, Tu modères le châtement de nos ennemis, pour nous apprendre à méditer Ta bonté lorsque nous jugeons, et à compter sur Ta miséricorde lorsque nous sommes jugés.

→ Ce verset 12,22 me semble important à retenir et à méditer

<sup>23</sup> C'est pourquoi ceux qui menaient une vie absurde et injuste, Tu les as tourmentés par leurs propres abominations ;

<sup>24</sup> ils avaient vraiment dépassé les bornes de l'erreur et de l'égarement, prenant pour divinités les plus vils des animaux immondes, et se laissant abuser comme des tout-petits sans intelligence.

<sup>25</sup> Aussi, comme des gamins déraisonnables, Tu les as tournés en ridicule pour les punir.

<sup>26</sup> Mais ceux qui ne comprennent pas les réprimandes pour enfants font l'expérience d'un jugement vraiment divin.

<sup>27</sup> Exaspérés par ces bestioles qui les faisaient souffrir, et se voyant châtiés par celles-là mêmes qu'ils prenaient pour des dieux, ils durent reconnaître pour un Dieu véritable Celui dont autrefois ils ne voulaient rien savoir : c'est pourquoi la condamnation suprême s'abattit sur eux.

→ Cela me fait penser avec effroi à l'enfer : la foi n'y est-elle pas donnée ? Mais pour la souffrance et le regrets éternels de n'avoir pas cru à temps...

– Parole du Seigneur.

**Psaume** Ps 85 (86), 5-6, 9ab.10, 15-16ab

R/ <sup>5a.6a</sup> Toi qui es bon et qui pardonnes, écoute ma prière, Seigneur !

Toi qui es bon et qui pardonnes, plein d'amour pour tous ceux qui T'appellent, écoute ma prière, Seigneur, entends ma voix qui Te supplie.

→ Ce qui motive le croyant...

Toutes les nations, que Tu as faites, viendront se prosterner devant Toi, car Tu es grand et Tu fais des merveilles, toi, Dieu, le seul.

→ Ce qui motive l'évangélisteur...

Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de vérité ! Regarde vers moi, prends pitié de moi.

→ Ce qui garde le croyant dans l'humilité !

→ [Entre crochets] les versets ajoutés à ceux que prévoit la liturgie, pour lire en entier le chapitre 8 de la Lettre de Saint Paul aux Romains

## Deuxième lecture (Rm 8, 26-27)

« L'Esprit Lui-même intercède par des gémissements inexprimables »

Frères,

→ Au chapitre précédent, Paul fait ce constat important (v 18) : "ce qui est à ma portée, c'est de vouloir le bien, mais pas de l'accomplir". Et il conclut ainsi le ch 7 : "moi, par ma raison, je suis au service de la loi de Dieu, et, par ma nature charnelle, au service de la loi du péché".

<sup>1</sup>Ainsi, pour ceux qui sont dans le Christ Jésus, il n'y a plus de condamnation.

<sup>2</sup>Car la loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a libéré de la loi du péché et de la mort.

<sup>3</sup>En effet, quand Dieu a envoyé Son propre Fils dans une condition charnelle semblable à celle des pécheurs pour vaincre le péché, Il a fait ce que la loi de Moïse ne pouvait pas faire à cause de la faiblesse humaine : Il a condamné le péché dans l'homme charnel.

→ "Il n'y a plus de condamnation" (v 1), "Il a condamné le péché" (v 3d) : ô mon Dieu, viens à mon aide, car je ne comprends pas là ce que veut dire "condamner" !

<sup>4</sup>Il voulait ainsi que l'exigence de la Loi s'accomplisse en nous, dont la conduite n'est pas selon la chair mais selon l'Esprit.

<sup>5</sup>En effet, ceux qui se conforment à la chair tendent vers ce qui est charnel ; ceux qui se conforment à l'Esprit tendent vers ce qui est spirituel ;

<sup>6</sup>et la chair tend vers la mort, mais l'Esprit tend vers la vie et la paix.

→ Je "me conforme" à quoi ? Voilà l'important. Est-ce que je veux obéir aux pulsions de mon corps et des sentiments qu'il m'inspire ? Plutôt à ce que l'Esprit Saint m'inspire, non ?

<sup>7</sup>Car la tendance de la chair est ennemie de Dieu, elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle n'en est même pas capable.

<sup>8</sup>Ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu.

→ C'est donc à moi, à l'aide de l'Esprit, de dominer ma "chair"

<sup>9</sup>Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne Lui appartient pas.

<sup>10</sup>Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes.

→ Devenus "des justes" ? Encore nous faut-il accepter que l'Esprit nous "fasse vivre" au lieu de notre "chair"...

<sup>11</sup>Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par Son Esprit qui habite en vous.

→ Et si je me laisse conduire par l'Esprit, Dieu me donnera de vivre pour l'éternité dans mon corps, ressuscité

→ ô Dieu, je ne saisis pas ce mot "dette"...

<sup>12</sup>Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais elle n'est pas envers la chair pour devoir vivre selon la chair.

<sup>3</sup>Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez.

<sup>4</sup>En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu.

<sup>5</sup>Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en Lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !

→ Être vraiment fils et filles de Dieu n'est pas qu'un don de Lui : c'est aussi une vigilance de notre part à laisser l'Esprit "nous faire vivre"

<sup>16</sup>C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

<sup>17</sup>Puisque nous sommes Ses enfants, nous sommes aussi Ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec Lui pour être avec Lui dans la gloire.

<sup>18</sup>J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous.

→ Pas si évident que cela de désirer être avec Jésus "dans la gloire"....

<sup>19</sup>En effet, la Création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu.

<sup>20</sup>Car la Création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance

→ ...et encore moins de "souffrir avec Lui" !

<sup>21</sup>d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu.

→ À quoi pourra ressembler la Création une fois "libérée de l'esclavage de la dégradation" ?

<sup>22</sup>Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore.

→ Quel est cet "enfantement" que la Création vit dans la douleur ?

→ "Laudato Si" et les démarches qui se développent un peu partout à la suite de ce grand texte mes semblent donner quelques éléments de réponse simples et concrets qui nous aideront à mieux comprendre tout cela...

→ En quoi la Création peut-elle "attendre avec impatience la révélation des fils de Dieu" ?

<sup>23</sup> Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.

→ Oui, nous "gémissons" (nous supplions Dieu) pour être sauvés vraiment, et pas seulement en espérance...

<sup>24</sup> Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ;

→ Et nous prions avec persévérance !

voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ?

<sup>25</sup> Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.]

<sup>26</sup> Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit Lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables.

<sup>27</sup> Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles.

[<sup>28</sup> Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, Lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de Son amour.

<sup>29</sup> Ceux que, d'avance, Il connaissait, Il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de Son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères.

→ L'Esprit et le Fils "intercèdent pour nous" (cf v 26 et 34) : pas facile à comprendre, mais c'est ainsi, dans la Trinité...

<sup>30</sup> Ceux qu'Il avait destinés d'avance, Il les a aussi appelés ; ceux qu'Il a appelés, Il en a fait des justes ; et ceux qu'Il a rendus justes, Il leur a donné sa gloire.

<sup>31</sup> Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

<sup>32</sup> Il n'a pas épargné Son propre Fils, mais Il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-Il, avec Lui, ne pas nous donner tout ?

→ Et voilà la réponse à mes questions face aux versets 1 et 3d : avec Jésus, personne ne condamne plus personne ; seul le péché est "condamné"

<sup>33</sup> Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste :

<sup>34</sup> alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ;

bien plus, Il est ressuscité, Il est à la droite de Dieu, Il intercède pour nous :

<sup>35</sup> alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ?

la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ?

<sup>36</sup> En effet, il est écrit : C'est pour Toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir.

<sup>37</sup> Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à Celui qui nous a aimés.

<sup>38</sup> J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances,

<sup>39</sup> ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature,

rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.]

– Parole du Seigneur.

→ Nous seuls avons le pouvoir de nous séparer de l'amour du Christ

Acclamation (cf. Mt 11, 25)

Alléluia. Alléluia.

Tu es béni, Père, Seigneur du ciel et de la terre,

Tu as révélé aux tout-petits les mystères du Royaume !

Alléluia.

Évangile (Mt 13, 24-43)

« Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson »

→ Dans la suite du chapitre viendront les paraboles du "trésor" caché dans le champ, du "négociant qui cherche des perles fines", et du filet "qu'on jette dans la mer et qui ramène toutes sortes de poissons"

En ce temps-là,

→ Au début du chapitre 13, Jésus donnait à la foule la parabole du Semeur (v 3-9), puis à Ses apôtres l'explication de cette parabole (v 11-23)

→ Dans notre vie avec le Seigneur nous avons un "ennemi", rusé et voulant absolument nous perdre loin de Lui : ne l'oublions surtout pas !

→ Mais Dieu n'est pas le seul à agir...

<sup>24</sup>Il leur proposa une autre parabole :

« Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ.

<sup>25</sup>Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ;  
il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla.

→ Le Royaume des Cieux, c'est d'abord une action de Dieu : Il a choisi "du bon grain" puis l'a "semé"

<sup>26</sup>Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi.

<sup>27</sup>Les serviteurs du maître vinrent lui dire :

"Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ?  
D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?"

<sup>28</sup>Il leur dit : "C'est un ennemi qui a fait cela."

Les serviteurs lui disent : "Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?"

<sup>29</sup>Il répond : "Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps.

<sup>30</sup>Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs :  
Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ;  
quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier." »

<sup>31</sup>Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ.

<sup>32</sup>C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. »

→ Dans les 2 petites paraboles qui suivent, il y a aussi cette triple réalité : un choix d'un ingrédient de qualité, qui est semé/enfoui, et les beaux "fruits" produits

<sup>33</sup>Il leur dit une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. »

<sup>34</sup>Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et Il ne leur disait rien sans parabole,

<sup>35</sup>accomplissant ainsi la parole du prophète : J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde.

<sup>36</sup>Alors, laissant les foules, Il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et Lui dirent :  
« Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ. »

<sup>37</sup>Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ;

<sup>38</sup>le champ, c'est le monde ;

le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais.

→ Le choix est placé devant nous : voulons-nous être fils/filles "du Royaume" ou "du Mauvais" ?

<sup>39</sup>L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ;  
les moissonneurs, ce sont les anges.

<sup>40</sup>De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde.

<sup>41</sup>Le Fils de l'homme enverra ses anges,

et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ;

<sup>42</sup>ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.

<sup>43</sup>Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.

Celui qui a des oreilles, qu'il entende !

→ À écouter cela, on n'a qu'un désir : que tous soient sauvés !

– Acclamons la Parole de Dieu.

OU LECTURE BREVE (Mt 13, 24-30)

(rien que la parabole de l'ivraie dans le champ, sans les deux autres petites paraboles, et surtout sans l'explication de la parabole de l'ivraie dans le champ !)

## Homélie de la messe anticipée (samedi 18h30) à Carnoux en Provence

*Père Bernard Lucchesi, curé de la paroisse*

Je voudrais d'abord saluer les militaires qui reviennent du Mali et retrouvent notre paroisse en rejoignant Carpiagne. Les textes de ce dimanche méritent toute notre attention car on « se plante » souvent à propos de la force de Dieu et de la faiblesse de l'homme. Jésus Lui-même donne l'explication de la parabole du bon grain et de l'ivraie, qu'on pourrait mal comprendre sinon. Vous avez remarqué que j'ai introduit cette messe avec la formule la plus développée : « La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint soient toujours avec vous, c'était aussi pour vous aider à comprendre.

L'ivraie entre nous et en chacun de nous, c'est l'œuvre du diable ; on se souvient qu'il est le diviseur. Vous le savez, il y a une façon de voir s'il est en train d'agir parmi nous et en nous : ainsi quand je n'arrive pas à prier, quand je n'arrête pas de faire des reproches aux autres, quand je n'arrête pas d'en vouloir à mes proches ou à mes voisins, quand je parle des autres en cherchant à leur nuire, quand j'en viens à fomenter le mal, eh bien il n'y a pas de doute : notre ennemi est là, agissant parmi nous.

Notre ennemi peut aussi nous faire croire que nous prions alors qu'en réalité nous sommes en train de divaguer dans la fantaisie spirituelle et non pas dans la seule vraie communion : celle de l'Esprit Saint. Or, parce que nous sommes chrétiens, nous sommes habités par les trois vertus théologiques [la foi, l'espérance et la charité], et nous laissons agir l'Esprit Saint en nous et parmi nous.

Et nous prions les uns pour les autres. Et nous redoublons de prière en particulier pour ceux dont nous pensons qu'ils nous font du mal, pour que nous arrivions à les aimer au moins un petit peu !

Tout homme est en présence de deux « forces » [intérieures] : la force physique et la force morale, celle de la conscience [celle qui permet le « vivre ensemble » dans la communion et selon le plan d'amour de Dieu]. Mais le chrétien, lui, est en présence d'une 3<sup>e</sup> force : la force spirituelle. C'est là que le diable n'arrête pas de nous dire « à quoi bon ? » : tous les autres laissent tomber, pourquoi persistes-tu toi ?... etc.

Quand on manque de force physique ou morale, on parle très justement de « faiblesse ». Mais pour ce qui est du domaine spirituel – que les traducteurs de Saint Paul me pardonne le mot « faiblesse n'est pas le bon : il s'agit plutôt de tiédeur et de médiocrité. Mais la force de Dieu vient au secours de notre tiédeur et de notre médiocrité spirituelles, et cette Force nous rend plus « humains » : elle me fait reconnaître que celui/celle qui me fait du mal et que j'ai tant de mal à aimer est « humain » comme moi [et à l'image de Dieu comme moi], l'autre/les autres ne sont pas moins humains que moi. Son humanité est la même que la mienne [et tous nous avons été créés à l'image de Dieu et à Sa ressemblance]. Or le fait de reconnaître cette commune humanité en moi et en l'autre, et en tous les autres, m'apaise, et l'Esprit m'aide à demander dans ma prière à les aimer aussi.

Le but de notre vie de chrétiens, c'est d'être orientés vers le Royaume de Dieu, mais – comme le dit la première parabole de l'évangile d'aujourd'hui, le « bon grain » [l'œuvre du Seigneur] cohabite avec l'ivraie [l'œuvre du « diviseur »]. Ce qu'on doit faire ? Surtout ne pas s'affadir [et tomber ainsi dans la tiédeur et la médiocrité spirituelles, mais plutôt prier Dieu pour que « l'ivraie » ne se répande pas davantage. Et que « le bon grain » s'épanouisse toujours plus grandement. Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen.

Le Pape François lors de la prière de l'Angélus, dimanche 19 juillet



## **Angélus du Pape François Place Saint Pierre à Rome**

*Cultiver le bien qui pousse silencieusement et sauver les méchants*

S'appuyant sur la parabole du bon grain et de l'ivraie dans l'Évangile du jour (cf. Mt 13, 24-43), le Pape François a livré une méditation sur la patience de Dieu, «ouvrant les cœurs à l'espérance», dimanche 19 juillet 2020 avant de réciter la prière de l'Angélus depuis la fenêtre du Palais apostolique. Dans l'Évangile du jour (Mt 13, 24-43), nous rencontrons à nouveau Jésus, désireux de parler à la foule en paraboles du Royaume des Cieux, a d'emblée souligné le Pape, souhaitant s'attarder sur la première des paraboles, celle de l'ivraie.

« Jésus raconte que dans le champ où le bon blé a été semé, l'ivraie germe aussi, un terme qui résume toutes les herbes nuisibles qui infestent le sol », a ainsi expliqué le Souverain pontife. (Lire aussi « Le bon grain et l'ivraie, une vision de l'histoire »). Les serviteurs vont alors voir le maître pour savoir d'où vient l'ivraie, et il répond: « Un ennemi a fait cela ! » (v. 28). Ils voudraient l'arracher immédiatement; en effet, l'agriculteur doit débarrasser le champ des mauvaises herbes les plus visibles afin de permettre aux bonnes plantes de mieux pousser, a observé le Saint-Père. Au lieu de cela, le propriétaire dit non, parce qu'il risquerait d'arracher les mauvaises herbes et le bon grain ensemble. Il faut attendre le moment de la récolte: ce n'est qu'alors qu'ils se sépareront et que l'ivraie sera brûlée.

L'adversaire a un nom: le diable

« On peut lire dans cette parabole une vision de l'histoire », a affirmé le Successeur de Pierre. « À côté de Dieu - le maître des champs - qui sème toujours et uniquement de bonnes graines, il y a un adversaire, qui étend l'ivraie pour entraver la croissance du grain. Le maître agit ouvertement, à la lumière du soleil, et son but est une bonne récolte ; l'autre, en revanche, profite de l'obscurité de la nuit et travaille par envie, par hostilité, pour tout gâcher. L'adversaire a un nom: il est le diable, l'adversaire par excellence de Dieu », a poursuivi François.

Selon le Pape, l'intention du diable est « d'entraver l'œuvre du salut, de faire en sorte que le Royaume de Dieu soit entravé par des travailleurs injustes, semeurs de scandale ». En effet donc, la bonne graine et les conflits ne représentent pas le bien et le mal dans l'abstrait, mais nous, êtres humains, qui pouvons suivre Dieu ou le diable, a insisté le Saint-Père.

Persécution et hostilité, parties de la vocation chrétienne

Et si l'intention des serviteurs est d'éliminer le mal d'un seul coup, c'est-à-dire les gens mauvais, le maître est plus sage, il voit plus loin : « ils doivent savoir attendre, car endurer la persécution et l'hostilité fait partie de la vocation chrétienne ». « Le mal, bien sûr, doit être rejeté, mais les méchants sont des gens avec lesquels il faut faire preuve de patience », a recommandé le Saint-Père, précisant qu'il ne s'agissait pas de « cette tolérance hypocrite qui cache des ambiguïtés, mais d'une justice tempérée par la miséricorde ». Ainsi, l'action des disciples de Jésus doit aussi être orientée non pas pour supprimer les méchants, mais pour les sauver.

Fixer le bon grain, garder les mauvaises herbes

L'Évangile d'aujourd'hui présente donc deux façons d'agir et de demeurer dans l'histoire : d'une part, le regard du maître; d'autre part, le regard des serviteurs. Les serviteurs se soucient d'un champ sans mauvaises herbes, le maître se soucie du bon grain. « Le Seigneur nous invite à prendre Son propre regard, celui qui est fixé sur le bon grain, qui sait le garder même dans les mauvaises herbes. Ceux qui cherchent les limites et les défauts des autres ne coopèrent pas bien avec Dieu, mais plutôt ceux qui savent reconnaître le bien qui pousse silencieusement dans le domaine de l'Église et de l'histoire, le cultivant jusqu'à ce qu'il mûrisse. Et alors ce sera Dieu, et Lui seul, qui récompensera les bons et punira les méchants », en a conclu le Pape François.

## Commentaire et Lectio Divina Prions en Église

*Père Vincent Leclercq, assomptionniste - Marie-Laure Durand, bibliste*

### Nécessaire patience

Un moment d'inattention a suffi. L'ennemi a réussi à semer l'ivraie pendant que les gens dormaient. Semblable au blé, l'ivraie s'est d'abord confondue aux jeunes pousses. Mais les serviteurs l'ont repérée. Ils s'en inquiètent auprès du maître. Leur solution est radicale et expéditive : ils proposent d'arracher l'ivraie. La réponse de Jésus manifeste qu'Il ne veut surtout pas sacrifier sa moisson. Le plus important étant de préserver ce qu'il a précieusement semé en notre humanité. Même mêlés au mal, nos cœurs Lui inspirent la patience. À tout moment, Jésus nous offre encore le temps de la conversion. De plus, il n'appartient pas à l'homme de juger de l'extérieur. Seul le Christ est capable de sonder les cœurs ; nos propres manières de percevoir ou de comprendre, de vouloir ou d'aimer. Seul le Fils a donné sa vie pour que le Père puisse enfin régner dans la nôtre. Notre rôle est de laisser grandir ce qu'il a semé tout en se gardant du mauvais, de jour comme de nuit.

Lorsque nous sommes tentés de brûler les étapes, laissons à la graine le temps de s'enraciner. Sinon, les oiseaux du ciel ne trouveront pas de branches où reposer. Le fruit de nos efforts disparaît parfois à nos yeux comme le levain dans la pâte. Pourtant le Seigneur prend soin de toute chose. Son royaume n'est pas de l'ordre d'une réparation minute. Il ne fait pas non plus de nous des redresseurs de torts. Mais Il appelle les chrétiens à contempler l'œuvre de Dieu en tous et en chacun. Quels disciples du Royaume sommes-nous ? Par quels chemins passe aujourd'hui notre fidélité à la mission ? De quoi sommes-nous impatients ?

### L'art du levain

Dans cette série de paraboles, Jésus parle du royaume des Cieux, cette dimension spirituelle centrale dans Son enseignement et pourtant si complexe à saisir. Le royaume des Cieux est comparé au levain, cette fermentation qui est volontairement introduite à la pâte pour la rendre légère, aérienne et espacée. La femme décrite par Jésus pose une action concrète, mesurée, pensée, dosée. Le levain demande du temps et un certain savoir, ce qu'elle semble bien maîtriser. Il n'est rien dit sur elle, ni sur les personnes pour lesquelles elle prépare le pain ou les gâteaux. Pourtant son rôle est essentiel. Si le levain est accessible à chacun, c'est la maîtrise et la volonté de la personne qui l'actionne qui fait la différence. La pâte aérée qui en résulte parle donc autant de l'action invisible et silencieuse du levain que de la personne qui a la volonté de rendre la pâte la meilleure possible.

Il fut une époque où le levain renvoyait au chrétien appelé à être présent en toute situation pour discrètement changer les choses de l'intérieur, le plus humblement possible. Cette interprétation a ensuite été critiquée car ne mettant pas assez en avant l'annonce explicite de l'évangile. Cette parabole doit continuer à nous interroger. La femme de la parabole n'est pas le levain. Elle lui fait de la place, elle en comprend le fonctionnement et l'action. Elle a la patience et l'art d'attendre le bon moment pour qu'il puisse donner le meilleur dans sa rencontre avec la pâte.

Cette parabole est peut-être une invitation à mieux comprendre le royaume de Dieu, à mieux l'expérimenter soi-même avant de prétendre le laisser agir. En parlant du Royaume, Jésus parle de nous. De nos impatiences, de notre volontarisme. L'image du levain appelle une prise de conscience que la dimension spirituelle de nos existences demande du temps, de l'art et une certaine écoute pour laisser le fruit advenir. « Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te permet d'épargner toute chose » (Sg 12, 16).